Extrait de l'Indépendance Belge, Londres 13 / 11 / 1914.

48

Pas de "Paix allemande"

La paix, on n'en parle pas encore, et tout porte à croire qu'on n'en parlera pas de sitôt, mais dans certains milieux, qui d'ailleurs n'exercent aucune influence à l'heure actuelle, on se risque parfois à y penser. Des organes socialistes allemands, notamment le "Vorwaerts", ont vaguement tâté le terrain en insinuant que l'Allemagne pouvait conclure une paix "honorable" avec la France. Ils n'ont pas précisé le point de savoir comment une paix "honorable" pour l'Allemagne pourrait ne pas être déshonorante pour la France, dans l'état actuel des choses. Ce manque de précision n'a d'ailleurs aucune importance, puisque les avances des socialistes allemands sont restées sans réplique du côté Français. Celui qui, à cette heure, oserait parler, en France, de conclure la paix serait tué de la belle manière, et ceux qui y songent, sans oser en parler, ont si parfaitement conscience de cette disposition générale des esprits qu'ils s'abstiennent même de toute tentative pour l'impressionner en sens contraire. Le seul langage politique que l'on comprenne aujourd'hui en France, c'est celui qui préconise la guerre à outrance, la guerre jusqu'à ce que la lutte soit transportée sur territoire allemand, jusqu'à ce que la Belgique, non seulement soit libérée, mais encore que son avenir soit définitivement assurée et garanti par une paix que l'on imposera à l'Allemagne, chez elle. Qu'on n'aille pas croire, surtout, que ceux qui veulent la guerre à outrance, c'est à dire tout le monde en France, soient en proie à la "fièvre chauvine" et se dressent en adversaires déterminés de la paix en général. Il est permis d'affirmer, tout au contraire, que c'est par souci supérieur de la paix, d'une paix digne et vraiment stable, qu'il importe de pousser cette guerre à outrance. Ceci n'est pas un paradoxe et tout esprit politique reconnaîtra qu'il y a là une vérité inéluctable, si l'on ne veut pas que les immenses sacrifices en hommes qui s'accomplissent actuellement dans toute l'Europe soient faits en vain... Le plus grand danger qui puisse menacer le monde civilisé, c'est ce qu'on pourrait appeler la "paix allemande". C'est pour prévenir les effets de cette "paix allemande" que la France et l'Angleterre, les deux grandes nations libérales, ont été contraintes de faire la guerre. C'est pour prévenir encore cette "paix allemande" que notre admirable et fière Belgique a fait si noblement son tragique devoir.

Car la "paix allemande", c'est l'asservissement total à l'Allemagne impériale, c'est la tutelle politique et économique la plus étroite pour toutes les nations traditionnellement libres, c'est la servitude intellectuelle, scientifique et artistique pour toutes les races dont l'affinement s'est fait par plus de mille années de culture propre et qui devraient abdiquer devant la présomptueuse "culture allemande". Les foudres qui dirigent la politique allemande, d'inspiration essentiellement prusienne se sont grisés de leur propre rêve; ils ont cru qu'il était possible dans le monde moderne d'imposer la "paix allemande" comme Rome, dans le monde ancien imposa la "paix romaine". Ils ont simplement oublié que Rome était vraiment le centre d'une civilisation admirable, dont l'influence devait naturellement s'imposer aux barbares qui l'entouraient, tandis que l'Allemagne moderne est entourée de nations d'une haute

culture et d'une haute civilisation, qui n'ont rien à apprendre de la culture et de la civilisation allemande, et qui, par contre, ont été pour ces dernières de puissantes sources d'inspiration.

C'est par son impudente prétention de vouloir imposer à tout le monde civilisé la paix et la culture allemandes, que l'Allemagne a dressé contre elle tous les esprits libres et toutes les énergies conscientes. Seuls, les peuples déchus, résignés aux tâches politiques les plus humiliantes, comme c'est le cas pour les Turcs, peuvent se plier à la tutelle allemande ainsi comprise. Mais il est inconcevable que le Kaiser et ses conseillers aient pu supposer un seul instant que des peuples, ayant conscience de leur rôle historique, se rendraient sans combattre, devant la menace prussienne et renieraient tout leur glorieux passé par crainte du choc des hordes impériales.

La "paix allemande" ce serait la servitude, le trouble permanent, la guerre sans répit, révolte de chaque jour, de chaque heure. Ce serait la négation même de la paix, la paralisation de tout véritable élan vers plus de progrès, plus de justice et plus de beauté. Et qu'on ne s'y trompe pas: Toute conclusion incomplète de la guerre actuelle, toute paix qui ne maintiendrait pas rigoureusement les Allemands sur leur propre domaine, serait une duperie. La mentalité allemande est telle que les événements actuels ne constitueront pour elle aucune profitable leçon si les alliés ne prennent pas la précaution élémentaire de réduire l'Allemagne à l'impuissance pour un siècle, un siècle pendant lequel la nation allemande pourra s'appliquer à sa propre régénération morale.

Il serait criminel de tomber une seconde fois dans le piège qui nous fut tendu par les philosophes, les savants et les artistes, par tous ces intellectuels allemands qui, des années et des années durant, ont répandu le mensonge de "l'Allemagne puissante, amie de la paix", et que nous voyons maintenant se solidariser avec la plus odieuse politique d'agression qui s'affirma jamais dans le monde. Qu'on ne se paie donc plus de mots, qu'on ne se trompe plus sur la valeur des formules teutones. Il n'y aura de véritable harmonie dans la société des Etats, que lorsqu'on aura définitivement enlevé tout moyen de nuire à une puissance qui s'affirme, en plein XXe siècle, comme une ancienne survivance du plus lointain passé et qui ne pourra prétendre à être traitée en puissance civilisée que le jour où elle aura pris conscience de ce qu'est la fidélité à la parole donnée et où elle comprendra que les traités et les conventions qui réglent les relations entre les Etats sont autre chose que des "Chiffons de papier".

Roland de Marès.

En vente 0 fr.10 au profit de la Soupe Communale.